

Et si l'idée européenne avait déjà 5 000 ans?

Une vaste étude internationale, dont fait partie l'UNIGE (Université de Genève), s'est penchée sur le profil génétique de la population européenne du Campaniforme, pour expliquer la présence d'une même céramique sur l'ensemble du Vieux Continent.

Le 3^e millénaire avant notre ère se caractérise par la présence d'un type de céramique très particulier – le gobelet campaniforme – dans l'ensemble de l'Europe occidentale et en Afrique du Nord. Pourquoi ce gobelet de terre cuite décoré est-il présent sur tout le Vieux Continent, au point de donner son nom à cette période de l'histoire de l'Homme? La question de son origine fait encore l'objet de nombreux débats. Sa présence est-elle due aux déplacements de populations ou à l'importation d'idées?



Objets campaniformes de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion. UNIGE

Une Europe culturelle ?

La présence du Campaniforme, ce gobelet en forme de cloche renversée et décoré de motifs géométriques, souligne une homogénéité géographique dessinant les contours d'une Europe reliée culturellement. Mais comment cet objet a pu être fabriqué et utilisé sur un si vaste territoire, entre 2800 et 1800 avant J.-C.? «Il y a évidemment plusieurs fac-

teurs concernés et son origine est multiple, relève la professeure Marie Besse, directrice du Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'UNIGE. Celle-ci peut être due par le transfert de l'idée de ce gobelet de proche en proche ou par des mouvements de populations par exemple.»

Afin d'apporter un nouvel éclairage sur cette question, une étude internationale, dirigée par

l'Université de Harvard et incluant l'UNIGE, s'est penchée sur le profil génétique d'ossements datant du Campaniforme. L'objectif : observer les variations d'ADN permettant de déceler les éventuels mouvements de population qui pourraient être à l'origine de la présence du gobelet partout en Europe et en Afrique du nord. «Le point technique de cette recherche était d'être certain que les squelettes étudiés



Arc Hebdo
2800 Delémont
032/ 421 44 44
www.archebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 38'767
Parution: 47x/année



Page: 17
Surface: 33'775 mm²



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 68702769
Coupure Page: 2/2

dataient bel et bien du Campaniforme, et non du Néolithique final, précise Marie Besse. Il fallait donc que l'association entre les ossements et la présence de la céramique soit fiable à 100%, d'où notamment le recours au laboratoire de l'UNIGE, spécialiste de cette période.»

Pour la première fois, le profil génétique de 226 squelettes campaniformes provenant de 136 sites dans 12 pays différents (dont la Suisse, sur le site du Petit-Chasseur à Sion) a été effectué avec succès et les résultats relèvent des points étonnants. Dans la péninsule ibérique et le sud de la France, les scientifiques ont observé une continuité de l'ADN entre les individus pré-campaniformes et campaniformes, indiquant l'absence de grands mouvements de population, sources de renouvellement génétique. Ce constat indique ainsi que la présence du Campaniforme est due à une assimilation d'idée de personnes vivants déjà sur ce territoire.

En Grande-Bretagne au contraire, les chercheurs ont constaté une rupture et un renouvellement d'ADN provenant d'Europe Centrale. En effet, dès 2450 avant J.-C., près de 90% de la population indigène aurait été remplacée en quelques siècles par des individus venus d'outre Manche. Le gobelet serait ainsi une résultante de grands mouvements de populations venues s'installer en Grande-Bretagne.

Volonté d'unité

Cette étude apporte un nouvel élément dans la compréhension du Campaniforme et soutient les recherches archéologiques fondées sur l'étude de l'architecture, des rites funéraires, de l'alimenta-

tion, de l'outillage, etc. Grâce à la cartographie de l'ADN des ossements humains, les scientifiques ont aujourd'hui à disposition un élément fiable des mouvements des populations durant cette période. «Mais tout l'intérêt du Campaniforme réside dans l'attestation d'une unité européenne, d'une volonté d'appartenir à un même réseau en fabriquant une poterie semblable,» conclut Marie Besse./com